

VOLUME!

Volume !

La revue des musiques populaires

10 : 2 | 2014

Composer avec le monde

« Europunk » à la Cité de la musique

à Paris, du 15 octobre 2013 au 19 janvier 2014

The “Europunk” exhibit at the Cité de la Musique

Nicolas Ballet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/4065>

DOI : [10.4000/volume.4065](https://doi.org/10.4000/volume.4065)

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2014

Pagination : 223-225

ISBN : 978-2-913169-35-7

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Nicolas Ballet, « « Europunk » à la Cité de la musique », *Volume !* [En ligne], 10 : 2 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 14 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/volume/4065> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.4065>

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

David Bowie Is

temps 2015 à la Cité de la musique à Paris, où sera peut-être présentée la fameuse course de Denis Lavant sur *Modern Love*.

Nadia FARTAS

Indications bibliographiques

BROACKES Victoria & MARSH Geoffrey (eds) (2013), *David Bowie Is*, V & A Publishing ; *David Bowie est le sujet*, traduit de l'anglais par Pascal Loubet, Paris, Michel Lafon.

« **Europunk** », exposition qui s'est déroulée à la cité de la musique (Paris), du 15 octobre 2013 au 19 janvier 2014.

L'exposition « Europunk », qui a pour ambition de rétablir le mouvement punk dans le champ de l'histoire de l'art, s'inscrit dans la prolongation des expositions pluridisciplinaires qui figurent depuis une dizaine d'années dans certaines institutions culturelles. Les manifestations « Sons & Lumières » (2004), « Panic Attack! » (2007), « Sympathy for the Devil » (2007) ou encore « Punk. No One Is Innocent » (2008), révèlent cet intérêt croissant pour l'étude des rapports entre enjeux visuels et sonores. Il s'agit aujourd'hui de retrouver de nouveaux corpus afin de pérenniser ce type d'initiative. Il faut à ce titre saluer le projet « Europunk », proposition de la villa Médicis, relayée par la Cité de la musique, qui exhume une génération d'artistes dont les productions ont jusqu'à présent fait l'objet de peu d'études dans le domaine des arts visuels. Cette tentative s'attarde sur l'ADN même du punk qui est une négation définitive de la culture visuelle : un véritable défi pour l'exposition présentée sur deux niveaux.

Le premier espace propose trois salles qui privilégient les productions visuelles des Sex Pistols (avec l'aide de l'artiste Jamie Reid) et celles du collectif de graphistes français Bazooka,

pour terminer sur une mutation post-punk et New Wave du mouvement avec le groupe Joy Division. Les images des Clash, celles de Gee Vaucher pour le groupe Crass et du collectif hollandais Raket pour la formation Rondos, témoignent de l'engagement politique punk. Ce niveau expose des supports de création atypiques dans un cadre muséal : il s'agit ici d'affiches, de fanzines, de pochettes de disques, de tracts, de vêtements et de vidéos. Ces objets révèlent des pratiques artistiques peu citées en histoire de l'art : celles du *mail art* et du *copy art* pour l'élaboration de fanzines. Les images punks rendent pourtant compte du dialogue que ces artistes entretiennent avec l'héritage de la modernité. Les renvois, détournements et citations perpétuels qui nourrissent cette contre-culture à partir de l'histoire des avant-gardes en livrent quelques exemples. Le constructivisme et Dada sont des mouvements emblématiques pour la dynamique punk qui incarne l'alternative du *Manifeste dada* (1918) de Tristan Tzara lorsqu'il propose « Que chaque homme crie : il y a un grand travail destructif, négatif, à accomplir ».

La violence, la vitesse, l'énergie et la pauvreté (du matériau utilisé et des conditions sociales de ces artistes) sont autant d'éléments qui participent à l'émergence d'une esthétique froide et chaotique propre au genre punk. Cette singularité est incarnée par les vidéos de concerts et d'entretiens diffusées en boucle par des téléviseurs vintage disposés autour d'une borne chronologique précise. L'abondance des images animées permet de retrouver le climat désordonné de l'époque et rappelle également les tentatives d'infiltration des artistes punks au sein des médias de masse. Les vêtements exposés sont à ce titre également représentatifs de cette agitation éphémère à travers une performance de l'anti-mode régie par le *confrontation dressing* de Vivienne Westwood. Le second niveau de l'exposition, situé au sous-sol, recentre le propos sur le climat punk parisien grâce aux photos du collectif Belle Journée En Perspective. La fin du parcours permet de continuer l'expérience cinématographique grâce aux projections murales du documentaire *Punk in London* (1977) de Wolfgang Büld et des court-métrages de Captain Zip aux titres singuliers : *Don't dream it, see it* ou encore *Death Is Their Destiny*. Ces vidéos témoignent de la puissance punk qui révèle un art de la spontanéité évoluant dans une société anglaise postindustrielle des années 1970.

De manière générale, ce phénomène se comprend dans l'étude du contexte social et politique inhérent à son émergence. Les repères historiques de l'exposition permettent de se faire une idée de ces enjeux sans toutefois approfondir les prémises d'une résistance qui ont pu susciter les révoltes d'une jeunesse désabusée et informée sous l'emprise croissante du libéralisme. « Europunk » privilégie les grands

pôles européens de créations artistiques du genre, principalement en Angleterre, en France et en Hollande, afin de considérer le mouvement pour ses enjeux plastiques. Ces productions sont présentées à un public éclectique qui peut à son tour, grâce à une salle de répétition et une presse à badges, goûter de loin aux subversions punks. On regrette cependant le regard nostalgique que la scénographie entretient avec le mouvement. Les fonds noirs qui tapissent les vitrines ont pour effet de fétichiser des productions issues d'une dynamique atypique et non d'un culte pour les Beaux-arts. Cette codification d'accrochage traditionnelle ne permet pas à l'exposition « Europunk » d'incarner la subversion des œuvres qu'elle expose, ni de donner un aperçu de la réception du genre à notre époque, où les tactiques de récupération effectuées par les multinationales dans le domaine culturel sont pourtant problématiques.

Enfin, malgré des œuvres de grandes qualités, les artistes punks n'ont pas été les plus prolifiques à une époque où la musique industrielle a la particularité d'avoir une culture visuelle foisonnante. Les stratégies de recyclage des outils médiatiques des artistes industriels affirment une résistance à un pouvoir exercé sur les individus qui investit leur vie de part en part. Cette scène industrielle, dont l'artiste anglais Genesis P-Orridge fait figure de chef de file, reste à être interrogée pour ses enjeux visuels.

Nicolas BALLE

Bibliographie

DE CHASSEY Eric, *Europunk, la culture visuelle punk en Europe [1976 - 1980]*, catalogue d'exposition

Europunk

- (20 janvier – 20 mars 2011), Rome, Villa Medici, Drago, 2011.
- DUPLAIX Sophie, *Sons & lumières : une histoire du son dans l'art du xx^e siècle*, catalogue d'exposition (22 septembre 2004 – 3 janvier 2005), Centre Pompidou, Paris, 2005.
- HEBDIGE Dick, *Subculture: The Meaning of Style*, Londres, Routledge, 1979.
- MIESSGANG Thomas, *Punk. No One is Innocent : Art – Style – Revolt*, catalogue d'exposition (16 mai – 7 septembre 2008), Vienne, Kunsthalle Wien, Verlag für moderne Kunst Nürnberg, 2008.
- MOLON Dominic, *Sympathy for the Devil: Art and Rock and Roll since 1967*, catalogue d'exposition (29 septembre 2007 – 26 janvier 2008), Chicago, Museum of Contemporary Art / New Haven, Yale University Press, 2008.
- REYNOLDS Simon, *Rip It Up and Start Again. Post-punk 1978-1984*, Paris, Allia, 2007.
- SLADEN Mark, *Panic attack! Art in the punk years*, catalogue d'exposition (5 juin – 9 septembre 2007), Londres, Barbican Art Gallery, 2007.
- TZARA Tristan, « Manifeste Dada 1918 », in *Dada 3*, Zurich, décembre 1918.
-